

H I S T O I R E



Sous la direction de
Albrecht BURKARDT

Avec la collaboration de Gilles BERTRAND et de Yves KRUMENACKER

Commerce, voyage et expérience religieuse XVI^e-XVIII^e siècles



PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES

se limitait à savoir lire, écrire et compter. À partir du moment où un jeune arrivait à s'établir à son compte, ou commençait à penser retourner en Italie, dans un laps de temps d'environ dix à douze ans, le processus qui avait pour objectif l'apprentissage du métier était achevé. Sur une base de connaissances élémentaires acquises en Italie, et dont nous ignorons l'ampleur, devait se greffer un processus de formation qui se développait au fil du temps par le biais du travail pratique dans l'entreprise. Les contrats qui réglaient d'habitude le rapport entre le marchand et ses agents nous apprennent que les jeunes qui arrivaient tant à Cracovie qu'à Nuremberg étaient « sans expérience et ils ignoraient aussi bien la langue que les mœurs de ces pays ainsi que les affaires commerciales » (*rudes et ignari tam linguae et morum dictarum regionum quam negociorum et mercantiarum*), et nous avons raison de croire que l'apprentissage de la langue de l'endroit allait de pair avec l'apprentissage des pratiques commerciales². Leur formation avait lieu entièrement dans les nouveaux espaces où ils vivaient et exerçaient leurs activités, et ceux qui décidaient de finir leurs jours dans ces villes lointaines finissaient par en acquérir les styles de vie et les « humeurs » culturelles, même si, en général, le souvenir des liens avec la ville d'origine n'était pas perdu, ville où ils pouvaient occasionnellement revenir. Ils participaient en quelque sorte à un monde en ébullition.

Si ceux de Nuremberg ne manquaient jamais les deux foires annuelles de Francfort, qui se tenaient au printemps et en automne et qui offraient toutes les dernières nouveautés en fait de livres, ceux de Cracovie pouvaient en être également toujours informés par bien des réseaux. Il suffit de rappeler qu'à Cracovie un livre comme le *De praestigiis daemonum, et incantationibus ac veneficiis* de Johann Wier passait entre les mains de marchands. L'ouvrage fut publié en 1563 à Bâle chez Oporino ; il circula largement grâce aussi aux nombreuses traductions. À une époque où commençait à augmenter la chasse aux sorcières, le médecin brabantin affirmait dans son ouvrage que ces femmes devaient être rééduquées, plutôt qu'être punies par la mort. Il vaut la peine de signaler la présence d'un tel livre dans les milieux commerciaux de la capitale polonaise. Comme on a pu l'observer, « à l'époque où [la Pologne] admettait l'existence et la cohabitation de plusieurs confessions religieuses, elle était moins portée à la persécution qu'elle n'allait le devenir après s'être engagée sur la voie de l'orthodoxie la plus rigide³ ».

Ce *De praestigiis daemonum* correspond à la quatrième édition latine enrichie d'un sixième livre (Basileae, officina Oporiniana, 1568), présente dans la bibliothèque Pinocci sur laquelle nous reviendrons plusieurs fois⁴. Girolamo Pinocci

2. Cf. Rita MAZZEI, *Itinera mercatorum*, op. cit., p. 148.

3. Michaela VALENTEV, *Johann Wier, Agli albori della critica razionale dell'occulto e del demoniaco nell'Europa del Cinquecento*, Firenze, Olschki, 2003, p. 246 : [...] nell'epoca in cui [la Polonia] ammetteva l'esistenza e convivenza di più confessioni religiose, era meno incline alla persecuzione di quanto sarebbe stata dopo aver intrapreso la strada dell'ortodossia più rigida.

4. Sur la bibliothèque Pinocci, cf. Karolina TARGOSZ, *Hieronim Pinocci. Studium z dziejów kultury naukowej w Polsce w XVII wieku*, Wrocław-Warszawa-Kraków, Zakład Historii Nauki i Techniki PAN, 1967. Pour le catalogue de la bibliothèque, p. 117-222.

(1612-1676) est un personnage intéressant : lucquois d'origine, il fit fortune grâce à ses activités commerciales dans la Pologne du XVII^e siècle, et il nous convient de signaler qu'il reçut en héritage les livres italiens de son beau-père et associé en affaires, Raffaele del Pace, un marchand italien de la deuxième génération. Durant toute sa vie, Pinocci garda soigneusement ce vieux legs familial, et il mit tout en œuvre pour l'accroître, ce qui lui permit de rassembler un peu moins de deux mille volumes. L'histoire de la bibliothèque Pinocci est une histoire de plusieurs générations d'hommes, marchands ou non ; elle livre des témoignages ayant trait à la vie culturelle et aux mœurs. Si on la reconstruisait d'une manière précise et sur une longue période, cette histoire permettrait d'améliorer nos connaissances à propos de la circulation des hommes et des biens.

À la mort de son père Luca survenue en 1609, Raffaele del Pace avait hérité des affaires commerciales : il s'agissait d'activités très prospères grâce au commerce des étoffes italiennes et du vin hongrois, et Del Pace était l'un des premiers marchands italiens de Cracovie au début du XVII^e siècle. Comme beaucoup d'autres jeunes originaires de Florence, Luca del Pace était venu à Cracovie pour travailler dans la boutique d'un compatriote dans la seconde moitié du XVI^e siècle. Il avait fait fortune à l'ombre de l'un des principaux ministres des Soderini, Filippo Talducci, qui tenait beaucoup à lui et dont il avait repris l'activité lorsque ce dernier était reparti pour l'Italie. Outre Raffaele, le seul héritier mâle, Luca del Pace avait eu plusieurs filles de son mariage avec une Polonaise : deux d'entre elles épousèrent les frères Franco. Pietro, le plus connu des deux, fut géomètre au service du Roi. Converti au calvinisme, il allait lier son nom à un livre de prières en italien qui « ne manquait pas de quelques prétentions littéraires et [était] riche d'une religiosité simple et profonde ⁵ ». Il est donc indéniable que des livres ayant appartenu aux frères Franco entrèrent chez les Del Pace (et nous pouvons supposer qu'il y avait même des livres de Filippo Talducci – qui était rentré en Italie –, vu ses liens affectifs et ses relations d'affaires avec del Pace ⁶). Il est intéressant de rappeler également que ce furent Paolo Franco et sa femme Caterina qui prirent soin de Luca devenu veuf, âgé et bien mal en point. En plein XVII^e siècle, au lendemain de la mort de Raffaele del Pace (1655), ces livres passèrent entre les mains de Pinocci qui avait épousé la belle-fille en 1644, et qui fut l'exécuteur testamentaire de son beau-père ⁷. L'annotation que nous trouvons dans une copie aldine des *Epistole famigliari di Cicerone, tradotte secondo i veri sensi dell'auttore, et con figure proprie della lingua volgare* (Venezia, Manuzio, MDXLV) peut servir à reconstituer le parcours de bien des éditions du XVI^e siècle qui ont fini dans la bibliothèque

5. Domenico CACCAMO, *Eretici italiani in Moravia, Polonia, Transilvania (1558-1611)*, Firenze, Sansoni, Chicago, The Newberry Library, 1970, p. 89-93 : [...] *non privo di qualche pretesa letteraria e ricco di una religiosità semplice e profonda*.

6. En 1578, à l'occasion du voyage que Luca del Pace devait faire en Italie pour revoir sa famille et qui devait le conduire à passer par Ferrare, Talducci le recommandait à Alphonse II d'Este en ces termes : *È meco una cosa istessa*. « C'est la même chose que moi. » Modène, Archivio di Stato (AS), Cancelleria ducale. Ambasciatori, agenti e corrispondenti all'estero, busta 3, fasc. 23, 2.

7. Cracovie, Wojewódzkie Archiwum Państwowe w Krakowie (WAPK), Liber testamentorum, vol. 773, p. 161 ; pour le testament de Raffaele del Pace (en polonais, tandis que celui de Luca, le père, rédigé en 1609 est en italien), voir *ibid.*, p. 171-178.

Pinocci : « Livre du chevalier Pietro Francho, racheté le 25 janvier 96 des mains de Lucha dello Passe ⁸. »

Ce « 25 janvier 96 » (25 di zenar del 96) tombait moins de deux ans après les noces des sœurs del Pace avec les frères Franco, noces qui avaient été célébrées en 1594. Nous ne savons pas exactement ce qui se cache derrière cette annotation. Peut-être une question familiale liée au fait que les deux jeunes femmes, en échange de la dot, avaient dû renoncer à leur part d'héritage. La tradition selon laquelle le système dotal correspondait à une succession anticipée au profit de la femme, qui n'aurait plus aucune raison de demander une part d'héritage à sa famille d'origine, fut spécifique de l'Occident et de l'espace méditerranéen, mais les Italiens qui s'établirent définitivement en Pologne continuèrent, semble-t-il, à s'y tenir. Les frères Franco (*Franchi*) essayèrent de s'opposer à la volonté de leur beau-père mais cela dégénéra en un conflit et les actes relatifs à cette controverse, ainsi qu'une grande partie des archives familiales de Raffaele del Pace, finirent à la bibliothèque Pinocci ⁹. Le chemin à parcourir en amont, tant pour les livres que pour les papiers qui appartirent à Girolamo Pinocci, est donc celui qui nous conduit aux frères Franco, en passant par Raffaele et Luca del Pace. Il confirme l'empreinte du xvi^e siècle dans cette bibliothèque, empreinte que nous pouvons reconstruire en récupérant le sens des liens de parenté et des rapports d'affaires entre ces hommes.

Dans les palais de Cracovie et de Nuremberg où s'installèrent les marchands italiens, les sources les plus diverses nous ouvrent les portes de pièces destinées à un usage spécifique : celui des bibliothèques. C'est à Nuremberg que les Florentins Torrigiani, tout comme les Lucquois Nieri, reçoivent d'habitude le notaire de confiance, et toujours le même : il s'agit de Cristoph Resch, reçu « chez les Torrigiani et dans leur bibliothèque » (*in domo residentiae ac museo dominorum de Turrigianis* ¹⁰), dans la maison magnifique « *am Markt* » qui suscitait l'admiration de chaque visiteur, et « dans la demeure et dans la bibliothèque » des Nieri « *am Herrenmarkt* » (*in aedibus ac museo literario* ¹¹). À Cracovie, chez Pinocci, la pièce la plus importante est celle où se trouve son extraordinaire bibliothèque. « Deux fenêtres en fer » (*due fenestre di ferro*) que l'on a fait faire « exprès » (*aposta*) pour éloigner les malintentionnés, sont là pour protéger les documents ¹². Nous devons nous arrêter sur le seuil de ces pièces et nous limiter à avancer quelques conjectures, afin d'éclairer un horizon intellectuel dont nous ne pourrions cependant saisir que quelques traits généraux.

8. Cracovie, Biblioteka Jagiellońska, Lit. wł. 782 : *Libro de il cavaliere Pietro Francho, rischatato al 25 di zenar del 96 delle mani del Lucha dello Passe*.

9. La liste des écritures « concernant les intérêts de Raffaello del Pace, mises de côté et classées » (*toccanti l'interessi di Raffaello del Pace, messe da parte e riposte*), laisse penser qu'en plus des livres, une grande partie des archives familiales du beau-père allait à Pinocci ; c'est l'« *Inventario del 1679 de'mazzi di scrittura di casa* » conservé aux archives Pinocci qui en parle. Cracovie, WAPK, Archiwum Pinoccich, IT 385, p. 14 sq. C'est là que se trouvent également (n. 265) les actes « concernant le procès intenté par Pietro, Paolo Franchi à Luca del Pace, en 1594 pour la dot de leurs femmes, filles de Luca » (*attinenti alla lite mossa da Pietro, Paolo Franchi a Luca del Pace, il 1594 per la dote delle loro mogli, figlie di Luca*).

10. Florence, AS, Notarile moderno, Rogiti di notai forestieri, filza 442, n. 179.

11. Lucques, AS, Notarile, vol. 3853, f° 273, 278, Gio. Battista Vecoli, 19 février 1576.

12. WAPK, Archiwum Pinoccich, IT 386, p. 25.

La bibliothèque de Pinocci, dont Karolina Targosz a publié le catalogue il y a bien longtemps, constitue une exception, d'autant plus significative que c'est là que s'accumulent les curiosités et les passions des générations de marchands qui vécurent ultérieurement à Cracovie. Cette bibliothèque est certainement importante pour cerner les intérêts culturels d'un riche et entreprenant marchand du XVII^e siècle tel que Girolamo Pinocci mais, à nos yeux, elle acquiert encore plus de valeur car elle possède un fonds datant incontestablement du XVI^e siècle. Ainsi, le fait que dans cet endroit rempli de livres qui passèrent entre les mains de plusieurs générations de marchands, se trouve le *De vita libri tres* de Marsile Ficin (Basileae, A. Cratandrus et I. Bebelius, 1532), l'un des textes qui étaient les plus connus et qui avaient rencontré un très grand succès au cours du XVI^e siècle, est chargé de signification. C'était un ouvrage qui arrivait partout, semble-t-il. Mais il y a aussi l'œuvre intégrale de Platon dans la traduction de Ficin (*Opera omnia*, Venetiis, I. M. Bonellus, 1556), et nous ne pouvons pas ignorer que le platonisme est lié, habituellement, aux courants du savoir occulte. Ces idées furent longtemps familières à l'esprit de très nombreux savants de l'Europe centrale et ce n'est pas un hasard si, un siècle plus tard, le souvenir de John Dee – ce personnage que nous évoquerons ultérieurement et qui a séjourné à Cracovie vers 1585 – « était presque tout à fait effacé dans sa patrie, où la plupart le condamnaient comme magicien, tandis que ses idées avaient laissé une empreinte plus durable justement en Europe centrale ¹³ ». La *Monas Hieroglyphica* (1564), l'ouvrage le plus compliqué et le plus mystérieux de Dee, qui avait été dédié à Maximilien II, sera repris et traduit en allemand par un sujet silésien des Habsbourg : il ne manquait pas sur les rayons de la bibliothèque Pinocci et c'était dans une édition de la fin du XVI^e siècle (Francofurti, I. Wechelius, 1591).

Il est indubitable qu'en général ces hommes qui fréquentaient des milieux cosmopolites n'étaient pas insensibles à la fascination de la tradition hermétique qui imprégnait une bonne partie de la culture européenne « à cette époque complexe et variée qu'est la Renaissance », pour reprendre l'expression d'Eugenio Garin ¹⁴. Ces milieux étaient séduits par l'astrologie, la magie et l'alchimie ¹⁵. Or, sous des formes diverses et à différents niveaux, ces suggestions, qui occupaient une grande place entre renouveau scientifique et crise religieuse, exercèrent une grande fascination dans les vastes espaces de l'Europe centrale et orientale, et là sans doute plus qu'ailleurs.

Lever le regard vers le ciel pour connaître le futur était une démarche typique et omniprésente de l'homme de cette époque-là. À Venise, durant l'été 1545, alors que le Doge était gravement malade, un bruit courait entre le Rialto et Saint

13. Robert J. W. EVANS, *The Making of the Habsburg Monarchy. 1550-1700. An Interpretation*, Oxford, Clarendon Press, 1979 (trad. it. : *Felix Austria. L'ascesa della monarchia asburgica, 1550-1700*, Bologna, Il Mulino, 1981, p. 451 : [...] *era quasi del tutto sbiadito nella sua patria, dove i più lo condannavano come mago, mentre le sue idee avevano lasciato una eco più duratura proprio nell'Europa centrale*).

14. Eugenio GARIN, « Considerazioni sulla magia », in *Id.*, *Medioevo e Rinascimento : studi e ricerche*, Bari, Laterza, 1954, p. 150-190 : *in quell'età complessa e varia che è il Rinascimento*.

15. Pour les lignes générales du débat historiographique sur ces thèmes, cf. Paola ZAMBELLI, *L'ambigua natura della magia. Filosofi, streghe, riti nel Rinascimento*, Venezia, Marsilio, 1996 ².

Marc : « On attend la nouvelle lune, alors on croit que Sa Seigneurie rendra son âme à Dieu ¹⁶. » Le plus souvent, les comètes semblaient annoncer des événements terribles. Cette perception était aussi partagée par l'empereur lui-même : « Cette année, écrit un chroniqueur lucquois en 1556, au mois de mars apparut une comète très grande et épouvantable que l'on put observer pendant bien des semaines ; Charles Quint, qui était malade [et se trouvait] encore à Bruxelles, déclara en la voyant : "Elle vient pour moi", mais ce ne fut pas vrai ¹⁷. » En somme, l'astrologie, entendue aussi bien comme divination « naturelle » que comme divination « artificielle », fut « l'objet de la consommation la plus effrénée ¹⁸ » au cours du xvi^e siècle.

Des personnages comme Luca Gaurico – le prince des astrologues qui fit partie de la suite qui accompagna, en 1518, Bona Sforza, future femme de Sigismond I^{er} – et son rival italien, le Milanais Girolamo Cardano, jouirent d'une renommée universelle ¹⁹. Mais il faut souligner également que dans le domaine de l'astrologie et de l'astronomie, Cracovie, grâce à son Université, pouvait se vanter d'une très lointaine et célèbre tradition qui se traduisait par la rédaction d'almanachs (*Iudicia*) et de calendriers astrologiques très connus ²⁰. Entre le xv^e et le xvi^e siècle, l'école astronomique atteignit un niveau élevé dans l'enseignement des mathématiques et de l'astronomie, et devint un centre international d'études dans ces disciplines. L'union entre l'astrologie et la médecine permit également le développement de l'iatromathématique. L'intérêt à l'égard des phénomènes célestes et des influences astrales, qui contribua au développement de l'astronomie et de l'astrologie dans la Cracovie du xv^e siècle, n'était pas limité au cercle académique restreint, mais il concernait d'autres milieux qui connaissaient ce que l'on appelait l'astronomie populaire. La passion pour l'astrologie était si largement répandue qu'elle pénétrait évidemment jusque dans les milieux marchands : le *Iudicium cracoviense nativatis* que Stanisław Belsza, « marchand et échevin de Cracovie » très en vue, se faisait faire en 1480 ²¹ nous en offre un exemple.

16. Modène, AS, Cancelleria ducale. Ambasciatori, agenti e corrispondenti all'estero, Venezia, busta 33, 29 juillet 1545 : *S'aspetta la nuova luna, et all'horu si crede che Sua Serenità renderà l'anima a Dio*.

17. Lucques, AS, Biblioteca manoscritti, mss. 15-17, Cronica di Lucca scritta da Giovanni di messer Vincenzo Saminati, III, f n. n., ad annum : *Quest'anno del mese di marzo apparve una grandissima e spaventosa cometa che durò a vedersi molte settimane, con non poco terrore deviventi, la quale essendo veduta da Carlo 5^o, che ancora era in Bruzcelles malato, disse : "Questa viene per me"; se ben non fu vero*.

18. Paola ZAMBELLI, *L'ambigua natura della magia*, op. cit., p. 17 : *oggetto del consumo più scatenato*.

19. Cf. Anthony GRAFTON, *Cardano's Cosmos. The Worlds and Works of a Renaissance Astrologer*, Cambridge – London, Harvard University Press, 1999 (trad. it. : *Il Signore del tempo. I mondi e le opere di un astrologo del Rinascimento*, Bari, Laterza, 2002).

20. Mieczysław MARKOWSKI, *Astronomica et astrologica cracoviensis ante annum 1550*, Firenze, Olschki, 1995. À la fin de l'année 1586, le calendrier que l'ambassadeur de Pologne à Naples, Philippe Owadowski, envoya au cardinal protecteur Alessandro Farnese venait « du côté de la Pologne » (*dalle parte de Polonia*) continuant ainsi ce qui devait être une tradition bien établie. Parme, AS, Carteggio farnesiano estero, Napoli, busta 266.

21. Mieczysław MARKOWSKI, *Astronomica et astrologica cracoviensis*, op. cit., p. 240 : *mercator et scabinus cracoviensis*. Il convient de rappeler ce qu'écrivait le chroniqueur Tommasino Lancillotti à propos du Modénais Giovanni Andrea Valentini qui fut le médecin de cour de Sigismond le Vieux et de Bona Sforza, alors qu'il en annonçait le décès en Pologne en février 1547 : *Se dice che già fece calculare la sua natività a uno astrologo, et infra le altre cose ge disse che lui aveva a morire di età di anni 59, et è morto di età di anni 58, e non ge ha potuto arrivare*. « On dit qu'il fit faire son thème astral à un astrologue ; celui-ci lui dit entre autres qu'il devait mourir à cinquante-neuf ans, en fait il est mort à cinquante-huit ans, et il n'a donc pas pu arriver

L'alchimie, faut-il le rappeler, était la science hermétique par excellence. L'un des plus célèbres manuels à l'usage des marchands, le *Libro dell'arte di mercatura* mieux connu sous le titre *Della mercatura e del mercante perfetto* (1458) de Benedetto Cotrugli (un personnage originaire de la ville de Raguse), considère que la pratique de l'alchimie figure dans la liste des choses interdites au marchand, et ce, de la manière la plus totale, « absolument » (*omnino*) : « Cinquièmement, il est interdit au marchand de faire de l'alchimie, parce que l'art du marchand est de trouver des choses stables et certaines, des résolutions fermes et non pas des choses qui peuvent être la cause de leur ruine ²². » Rédigé en 1458, le traité connut une large diffusion avec l'édition réalisée à Venise en 1573, et avec la deuxième publiée à Brescia en 1602 ²³. Mais au moment de son plus grand succès, cette pratique que Cotrugli condamnait sans réserves était sortie d'une espèce de sous-sol culturel pour venir à la lumière, relancée par la philosophie de la Renaissance en tant qu'élément de la religiosité hermétique : les penseurs de grande réputation se l'étaient appropriée, lui assurant une vaste diffusion à différents niveaux dans toute l'Europe. Entre Nuremberg et Cracovie – sans parler de la Prague de Rodolphe II – elle allait susciter l'intérêt de plusieurs générations de marchands.

La passion en faveur de la culture ésotérique dans cette Cracovie où les marchands italiens sont si présents, survécut longtemps. La bibliothèque Pinocci en est un témoignage. Elle rassemblait, entre autres, les ouvrages de Raymond Lulle, le célèbre philosophe catalan du Moyen Âge qui exerça une grande fascination sur les lettrés du XVI^e et du XVII^e siècle. On pouvait y trouver aussi l'*Opera diversa* (Lugduni, Beringi Fratres, 1510) de Cornelius Agrippa de Nettesheim (1486-1535), ainsi que ses *In Artem brevem Raimundi Lulli commentaria* (Coloniae, I. Birgmannus, 1568) ; l'édition en vingt volumes de la *Magia naturalis* (Hannoviae, Aubrianus, 1649) de Giovan Battista della Porta (1535-1615) ; l'*Archidoxae libri X* (Cracoviae, M. Wierzbicka, 1569) de Paracelse (1493-1541), un ouvrage dans l'édition de Cracovie qui fut financée par le voïvode de Sieradz Olbracht Łaski ; la *Curiositas regia* (Duaci, B. Bellerus, s. d.) de l'abbé Trithemius de Sponheim (1460-1516), le maître de Agrippa, et la *Polygraphia* (Coloniae, I. Birgmannus, 1564), mais pas l'ouvrage le plus connu, la *Steganographia*, considéré comme une œuvre démoniaque. La bibliothèque avait en sa possession également le volumineux recueil du *Theatrum Chymicum* dans l'édition de Strasbourg de 1659, et l'ouvrage connu aussi sous le nom de *Tabula Smaragdina*, la bible des alchimistes, attribuée à Hermès Trismégiste. On pourrait continuer en citant l'*Astrologia* (s. l., 1563) de Luca Gaurico, les *Arcana politica* (Helmestadii, I. Millerus,

à cinquante-neuf ans. » Tommasino de Bianchi, dit Lancillotti, *Cronaca modenese* (« Monumenti di storia patria delle provincie modenesi. Serie delle cronache », II-XIII), Carlo Borghi, Luigi Lodi & Giorgio Ferrari Moreni (éd.), 12 vol., Parma, Fiaccadori, 1862-1884, IX, p. 41, 42.

22. Benedetto COTRUGLI, *Il libro dell'arte di mercatura*, Ugo Tucci (éd.), Venezia, Arsenale Editrice, 1990, p. 181 : *Quinto, egli è prohibito al mercante lo fare della archimia, perché l'arte del mercante è ad inquirere cose stabili et certe, et advisi fermi, et non quelle che possono essere cagione del suo disfacimento.*

23. *Della mercatura et del mercante perfetto libri quattro di M. Benedetto Cotrugli Raugo*. *Scritti già più di anni cx & hora dati in luce, Utilissimi ad ogni Mercante. Con privilegio in Vinegia*, all'Elefanta, MDLXXIII ; *Della mercatura et del mercante perfetto di M. Benedetto Cotrugli Raugo libri quattro*, Brescia, alla Libreria del Bizzola, MDCII.

1648) de Girolamo Cardano, et surtout les *Metoposcopiae libri XIII* (Lutetiae Parisiorum, T. Jolly, 1658), etc.

Ce sont là des ouvrages que ce marchand lucquois possédait, mais qu'il lisait aussi en grande partie. Et parfois avec beaucoup d'attention même. Son écriture d'homme d'affaires peut nous le confirmer. Dans sa bibliothèque, en effet, on constate la présence d'un ouvrage imprimé comme la *Philosophia magnetica, in qua magnetis natura penitus explicatur* (Ferrariae, F. Succius, 1629), et un manuscrit en trois volumes, *De medicina magnetica libri III in quibus tam theorica quam praxis continetur*. Dans une lettre commerciale datant de 1647, adressée à un correspondant qui n'était pas du métier et auquel il voulait rendre compte d'une opération financière complexe, Pinocci écrit : « Voyez [...] cette *connexion magnétique* et invariable, celle du commerce ²⁴ » ; il fait ainsi référence à l'aimant, un élément qui apparaît, dans les textes de magie, comme un exemple pratique de sympathies occultes en action. Et Giovan Battista della Porta parle à plusieurs reprises de la magnétite, là où il traite des sympathies occultes et des modalités de leur emploi dans la magie naturelle ²⁵.

Il est vrai que Pinocci fut un personnage d'une vivacité intellectuelle extraordinaire. Lorsqu'il fut envoyé en mission en Hollande et en Angleterre par Jean II Casimir, en 1658-1659, il acheta sans compter des livres, des cartes géographiques et des plans de ville ; mais certains centres d'intérêt étaient partagés sans réserve par d'autres marchands. C'est lui-même qui nous en informe en notant scrupuleusement dans un de ses livres de compte, à côté des dépenses de la maison : « Aujourd'hui j'ai prêté à Giovanni Facchinetti le volume [qui comprend] toutes les œuvres de Basilius Valentin en langue allemande ²⁶. » Ce « Giovanni Facchinetti » était un marchand, peut-être originaire de Bergame, qui vécut longtemps à Cracovie et qui y exerça le commerce des étoffes de luxe importées d'Italie ²⁷. La note de Pinocci nous le montre doué d'une très grande compétence linguistique qui nous fait supposer qu'il était également présent dans les foires émergentes de Leipzig ; Pinocci le décrit en évoquant aussi son intérêt pour les ouvrages de celui qui passait pour l'un des alchimistes les plus renommés. En l'occurrence, ce mystérieux Basilius Valentin, dont le Lucquois possédait un exemplaire du *Compendium chemico-philosophicum* (Berlin, Ch. Künde, 1658).

24. Modène, AS, Cancelleria ducale. Ambasciatori, agenti e corrispondenti all'estero, Polonia, busta 4, fasc. 35 : *Si che veda [...] che commessione magnetica che è questa, del traffico, et invariabile*. Cité par Rita MAZZEI, « I mercanti e la scrittura. Alcune considerazioni a proposito degli Italiani in Polonia tra Cinque e Seicento », in Gaetano Platania (éd.), *La cultura latina (latino, italiano, francese) nell'Europa centro-orientale*. Actes du colloque international de Viterbe, 9-11 octobre 2003, Viterbo, Sette Città, 2004, p. 119. C'est nous qui soulignons dans la citation.

25. Cf. Frances A. YATES, *Lull and Bruno. Collected Essays*, vol. I, Routledge and Kegan Paul, London 1982 ; *Renaissance and Reform : the Italian Contribution. Collected Essays*, vol. II, 1983 ; *Ideas and Ideals in the North European Renaissance. Collected Essays*, vol. III, 1984 (trad. it., *Giordano Bruno e la cultura europea del Rinascimento*, Bari, Laterza, 1995, p. 161). Une interprétation de l'économie moderne comme processus alchimique nous est donnée par Hans Christoph BINSWANGER, *Money and Magic. A critique of the modern economy in the light of Goethe's Faust*, Chicago-London, The University of Chicago Press, 1994.

26. Karolina TARGOSZ, *Hieronim Pinocci, op. cit.*, p. 82 : *Oggi ho imprestato il libro di tutte l'opere di Basilio Valentino in lingua tedesca al Signor Giovanni Facchinetti*.

27. Cf. Rita MAZZEI, *Traffici e uomini d'affari italiani in Polonia nel Seicento*, Milano, Franco Angeli, 1983, p. 87-88.

Nous ne saurions cerner avec précision les limites de cette attention particulière pour la magie et l'alchimie qui caractérisait largement les milieux marchands. Certes on la décèle dans les cercles d'affaires liés aux grands trafics internationaux, sur les axes qui, partant du cœur de l'Europe, se dirigent vers l'est et passent par Nuremberg, Prague, Cracovie. Elle concernait probablement les marchands les plus riches : on dit que l'un des Fugger se servait d'une boule de cristal pour voir ce que faisaient ses associés dans les villes éloignées d'Augsbourg.

Que cela soit vrai ou faux, peu importe : « l'histoire était crédible dans le contexte de cette culture » (*the story was credible in the context of that culture*²⁸). Nous pouvons replacer la confiance de Fugger en cette forme de prédiction dans le sillage d'une tradition culturelle, la même qui était à la base d'une bibliothèque où figuraient de nombreux textes d'alchimie comme celle des Schobinger de la ville suisse de Saint-Gall²⁹, célèbre pour la production et le commerce des toiles de lin, exportées surtout vers l'Europe septentrionale et orientale. Les Schobinger avaient des filiales installées à travers l'Europe, et leurs relations commerciales s'étendaient jusqu'en Pologne³⁰. On connaît les rapports d'amitié entre le plus connu d'entre eux, Bartolomeo (1500-1585), grand passionné d'alchimie, et Paracelse durant son séjour à Saint-Gall³¹. En revanche, la présence du *Pimandre* dans la bibliothèque qu'un marchand génois ne manquait pas de constituer lors du séjour qu'il effectuait à Anvers, avant son retour définitif à Gênes en 1595, nous semble être de nature occasionnelle ; il s'agit en fait d'une bibliothèque qui montre surtout « des intérêts culturels mathématico-scientifiques, avec des applications pratiques dans la topographie³² ».

Aucune trace d'un intérêt en faveur des thèmes « obscurs », comme ceux liés à la magie, à l'alchimie ou à l'astrologie, ne paraît au contraire affleurer de la liste sommaire de livres d'un inventaire florentin des Torrigiani en 1582³³. Ceux-ci eurent une maison à Nuremberg pendant plus d'un siècle ; les hommes, rappelons-le, avaient l'habitude à partir de la fin du xv^e siècle de faire la navette entre Florence et la ville allemande. Quant à leur ministre le plus connu et le plus puissant, Carlo Albertinelli, il témoigne au contraire d'un intérêt très fort pour ces sciences occultes, voire d'une profonde passion notamment pour l'alchimie.

28. Lyndal ROPER, « Stealing Manhood : Capitalism and Magic in Early Modern Germany », in *Id.* (éd.), *Oedipus and the Devil, Witchcraft, Sexuality and Religion in Early Modern Europe*, London-New York, Routledge, 1994, p. 125-144 ; pour la citation, p. 126.

29. Cf. Bruce T. MORAN, « Alchemy, Prophecy, and the Rosicrucians : Raphael Eglinus and Mystical Currents of the Early Seventeenth Century », in Piyo Rattansi & Antonio Clericuzio (éd.), *Alchemy and Chemistry in the 16th and 17th Centuries*, Dordrecht-Boston-London, Kluwer Academic Publishers, 1994, p. 109-117.

30. À propos de Bartolomeo Schobinger qui avait des relations d'affaires avec un marchand de Cracovie, le florentin Gio. Battista Cecchi, cf. Rita MAZZEI, *Itinera mercatorum*, op. cit., p. 213.

31. Cf. Pirmin MEIER, *Paracelsus Arzt und Prophet, Annäherungen an Theophrastus von Hohenheim*, Zürich, Ammann Verlag, 1993 (trad. it. : *Paracelso medico e profeta, Avvicinamenti a Theophrastus von Hohenheim*, Roma, Salerno Editrice, 2003, p. 33-45).

32. Edoardo GRENDI, *I Balbi. Una famiglia genovese fra Spagna e Impero*, Torino, Einaudi, 1997, p. 96 : *interessi culturali matematico-scientifici, con applicazioni pratiche nella topografia*. Pour le *Pimandre* dans la bibliothèque de Gerolamo Balbi, p. 104.

33. Florence, AS, Notarile moderno, vol. 5087, f° 77 r°-129 r°, Carlo Campani, 22 août 1582.

Un exemple dans le milieu de Cracovie : Sebastiano Montelupi

Sebastiano Montelupi, qui venait de Nuremberg où il avait travaillé dans l'entreprise des Antinori, arriva à Cracovie à l'âge mûr, au début des années 1560. Vingt ans plus tard il était l'un des hommes les plus riches de la ville : marchand de renommée internationale, connu dans une vaste zone qui allait de l'Adriatique à la Baltique. En tant qu'homme disposant de grands moyens financiers, il eut des rapports étroits avec Annibale Rosselli au cœur des années 1580.

C'est en 1581 qu'après avoir quitté Rome, le théologien et philosophe calabrais, déjà d'un certain âge (il était né en 1525) et un peu plus jeune que Montelupi, était arrivé au couvent de Saint Bernardin de Cracovie. Dans la capitale polonaise, entre 1584 et 1590, il s'occupa de publier les différents livres de son volumineux commentaire du *Pymander Mercurii Trismegisti*, qu'il avait composé durant son séjour au couvent de Monte Santo, près de Todi, au cours des années 1570³⁴. L'ouvrage, qui se fonde sur le texte des *Hermetica* publié par François de Foix de Candale (1574), était imprimé « chez Lazarus » (*in officina typografica Lazari*). Pourvu d'un privilège royal, cet ouvrage eut beaucoup de succès et nous le trouvons aussi dans la bibliothèque de Rodolphe II³⁵. Le *Pimandre*, premier traité du *Corpus hermeticum*, avait été le premier travail traduit en latin par Marsile Ficin (1463) sur les ordres de Côme de Médicis. D'après l'image transmise par Ficin, Hermès restait pour Rosselli la très ancienne source de la pensée philosophique et théologique d'où le chrétien pouvait tirer profit pour connaître les mystères du monde sensible et du monde intelligible, comme il le résume dans la *Praefatio* : « Mercure Trismégiste, Roi très âgé, Roi très sage [...] qui disserte excellemment sur notre sainte religion chrétienne³⁶. » Sa passion pour les écrits d'Hermès allait de pair avec le grand intérêt qu'il portait à la philosophie antique.

À peine arrivé à Cracovie, Rosselli avait dû se mettre à la recherche de protecteurs pour la publication de ses différents livres (il en était prévu dix) : en premier lieu, conseillé certainement par quelqu'un, il s'adressa au primate de Pologne, Stanisław Karnkowski, archevêque de Gniezno à partir de 1581. C'est ainsi qu'il réussit à imprimer le quatrième livre, *De coelo*, qui parut en 1584. Quatre livres suivirent entre 1585 et 1586 : le premier et le deuxième en 1585 ; le troisième et le cinquième en 1586. Nous ignorons si Montelupi avait incité le frère franciscain à se tourner vers l'archevêque de Gniezno³⁷ dès 1582-1583 et si l'homme d'affaires

34. *Pymander Mercurii Trismegisti cum commento fratris Hannibalis Rosseli calabri, ordinis minorum regularis observantiae, theologiae & philosophiae, ad S. Bernardinum Cracoviae professoris, liber primus-sexustus*, Cracoviae, in officina typographica Lazari, 1585-1590 (nous avons utilisé l'exemplaire de la Biblioteca Universitaria Alessandrina de Rome, D. h. 1-3). Sur l'hermétisme d'Annibale Rosselli (ou Rosseli comme lui-même l'écrivait), cf. Maria MUCCILLO, « Platonismo, ermetismo e "prisca theologia" ». *Ricerche di storiografia filosofica rinascimentale*, Firenze, Olschki, 1996, p. 220-250.

35. Cf. Robert J. W. EVANS, *Rudolf II and his World. A Study in Intellectual History 1576-1612*, Oxford, The Clarendon Press, 1973 (trad. it. : *Rodolfo II d'Absburgo. L'enigma di un imperatore*, Bologna, Il Mulino, 1984, p. 277).

36. *Mercurium Trismegistum, Regem antiquissimum, Regem sapientissimum, [...] de nostra sacra religione christiana egregie disserentem*.

37. *Sive tua sponte, sive alicuius consilio, Trismegistum tuum ad me [...] misisti*. « De par ta volonté ou suivant les conseils de quelqu'un tu m'envoyas ton Trismégiste. » C'est en ces termes que l'archevêque s'adressait à

faisait partie de ceux auxquels Rosselli adressait ses remerciements dans la *Praefatio* du premier livre *De SS. Trinitate* : « aux personnes grâce auxquelles cet ouvrage a pu être publié » (*viris autem illis, quorum eleemosynis venit in lucem*³⁸). Il est en tout cas indéniable que le marchand florentin contribua à l'accélération ultérieure des événements, de 1585 à 1586.

À cette époque-là Montelupi était un personnage fort en vue dans la ville, d'une part grâce à sa boutique très fournie qui offrait le meilleur assortiment d'étoffes de luxe, de l'autre du fait qu'il assumait la fonction de maître de poste pour les relations commerciales entre l'Italie et la Pologne; il était par ailleurs très connu en dehors des frontières du pays. Tout en étant occupé par ses nombreuses activités, qui s'étendaient non seulement à Cracovie et dans tout le royaume mais aussi en Lituanie, il suivit de près l'entreprise de Rosselli et la défendit avec enthousiasme, jusqu'à se faire son porte-parole auprès du grand-duc de Toscane, François de Médicis.

En 1584, dès que fut publié le *De coelo*, le quatrième livre du *Pimandre* (le premier à être publié), Rosselli en envoya un exemplaire à Florence³⁹. Il est probable que cet envoi mit le frère en contact plus étroit avec le Florentin, mais bien vite le rôle de ce dernier ne fut plus seulement celui de maître de poste. C'est à la fin du mois de juillet 1585 que fut publié le deuxième livre *De Spiritu Sancto et Angelis* : l'auteur avait dédié le premier au Général de l'Ordre des Franciscains, Francesco Gonzaga; le deuxième, au frère du grand-duc, Ferdinand de Médicis, « cardinal de l'Église Romaine, infatigable protecteur de notre Ordre » (*S. Romanae Ecclesiae cardinali, Ordinis nostri Protectori vigilantissimo*). C'est Montelupi lui-même qui le confia à un Italien qui se rendait à Rome pour en informer le grand-duc :

Lorsque le révérend Père Annibale Rosselli sur l'ordre de ses supérieurs se rendit dans les Provinces du Royaume, le deuxième livre du *Pimandre* fut publié : il en avait destiné un exemplaire à Votre Altesse; (le livre ayant été imprimé entre-temps), je vous l'envoie par l'intermédiaire d'Alberto Machiavelli, qui retourne à Rome. Ce dernier a promis de l'envoyer à Votre Altesse; lorsqu'il vous parviendra, (ce que nous désirons), le Père Annibale Rosselli et moi-même nous serons très satisfaits⁴⁰.

Rosselli, Lovicii, 19 décembre 1583, *Pymander Mercurii Trismegisti cum commento fratris Hannibalis Rosseli*, op. cit., Liber quartus de Coelo.

38. *Pymander Mercurii Trismegisti cum commento fratris Hannibalis Rosseli*, op. cit., Liber primus de SS. Trinitate.

39. Le 10 novembre 1584, François I^{er} de Médicis remerciait Rosselli par l'intermédiaire de son secrétaire, Belisario Vinta : *Il dono del libro, che mi havete inviato, m'è stato sommamente accetto, così per l'affettionata volontà, che senza havere ricevuto da me alcuno beneficio mai spontaneamente v'ha mosso ad inviarmelo, come per la qualità et dignità dell'opera [...]*. « J'accepte volontiers le livre que vous m'avez envoyé; je l'apprécie d'une part parce que vous l'avez fait spontanément et que vous n'avez reçu aucun bénéfice de ma part, de l'autre pour sa qualité et sa dignité [...] ». Florence, AS, Mediceo del Principato, vol. 264, f^o 47 v^o.

40. *Ibid.*, filza 775, f^o 444 r^o; Danuta QUIRINI-POPŁAWSKA, *Korespondencja Sebastiana i Valeria Montelupich (1576-1609)*, Wrocław-Warszawa-Kraków-Gdańsk-Łódź, Zakład Narodowy im. Ossolińskich, Wydawnictwo PAN, 1986, p. 32 : *Nel tempo che il reverendo Padre Annibale Rosselli per obediencia de suoi superiori andando per il Regno a visitar le Provincie, si stampava il secondo libro di Pymandro, del quale egli ne haveva disegnato uno esemplare per l'Altezza Vostra Serenissima, alla quale (perché in questo mentre s'è finito) lo mando per il Signor Alberto Machiavelli romano, che si transferisce a Roma. Di dove fecie promessa di mandarlo all'Altezza Vostra Serenissima, alla quale quando perverrà sarà al Padre Annibale e a me (che lo desideriamo) di molta satisfatione.*

Au début du mois d'octobre, personne ne l'avait encore vu, mais le secrétaire s'empressait de répondre à Montelupi pour dire qu'il appréciait beaucoup ce qui avait été fait⁴¹. À son tour, le 29 novembre, se faisant l'interprète de l'état d'âme du religieux, Montelupi écrivait au grand-duc en ces termes :

Le Père Annibale Rosselli, qui s'étonne tout comme moi que le livre ne soit pas encore parvenu à Votre Altesse, est heureux de voir à quel point Votre Altesse le considère. Lui ayant montré Votre lettre agréable et clémente, le bon petit vieux (*il buon vecchierello*) exprimait d'un seul geste, beaucoup de choses : il lisait, riait, pleurait et remerciait Dieu et Votre Altesse de tenir en si haute estime ses œuvres⁴².

La description vivante du « bon petit vieux » qui exprimait, « d'un seul geste, beaucoup de choses : il lisait, riait, pleurait », vient renforcer l'image du « frère enthousiaste [...] défenseur convaincu de l'hermétisme » que Frances Yates a dressée⁴³.

Montelupi avait pris la chose à cœur, et toujours dans la même lettre il informait le grand-duc que Rosselli avait décidé d'envoyer d'autres copies de son volumineux ouvrage : « Je n'arrêterai pas le travail commencé tant que je ne saurai pas qu'il vous a été livré. Aujourd'hui j'écris à Rome à Alberto Machiavelli, qui devait l'apporter ; si le livre était perdu, le Père Annibale a pensé en envoyer quatre qui seront prêts vers Noël⁴⁴. » L'envoi fut ajourné à cause d'une épidémie de peste qui avait conduit à la fermeture des cols « aux frontières de l'Italie » (*a confini dell'Italia*). En outre il n'avait pas été possible de lier ces gros volumes « comme le voulait le très révérend Père – expliquait le marchand – pour que l'ami qui les emportait à Venise soit moins chargé⁴⁵ ». Enfin, en juillet 1586, les livres arrivèrent à Florence, et le 11 juillet le secrétaire du grand-duc écrivait : « Nous avons reçu les livres que le révérend Père Annibale nous a envoyés ; et vraiment ils nous ont été chers non

41. Belisario Vinta, le secrétaire du grand-duc, à Montelupi, 6 octobre 1585, Florence, AS, Mediceo del Principato, vol. 267, f° 24 v° : *Per anchora non ci è pervenuto alle mani il libro che dite di haverci inviato per via di Roma d'ordine del reverendo Padre Anibale Rosselli, et come arrivi ci sarà carissimo et per la molta stima che si deve fare di esso, et per l'amorevole affetto et obsequio con il quale quel buon padre ce l'invia et per la diligentia che ci usate ancor voi.* « Nous n'avons pas encore reçu le livre que vous nous avez envoyé de Rome sur l'ordre du Père Annibale Rosselli, et dès qu'il arrivera nous l'apprécierons beaucoup vu les soins affectueux du Père qui nous l'envoie et votre obligeance. »

42. *Ibid.*, filza 778, f° 35 r° (toute la lettre, f° 35 r°-36 v°) ; Danuta QUIRINI-POPLAWSKA, *Korespondencja Sebastiana i Valeria Montelupich*, op. cit., p. 38 : *Il Padre Anibale Rosselli, che ha insieme meco meraviglia che in tanta lunghezza di tempo il suo libro non sia stato alla Serenità Vostra ancora consegnato, ha parimente sommo contento di vedere in quanto alto grado d'honore l'Altezza Vostra Serenissima si degnà tenerlo. Di che, havendogli io mostro del Altezza Vostra Serenissima la pietosa e clementissima lettera, faceva il buon vecchierello, con un moto solo, molti effetti : leggeva, rideva, p [i] angieva et finalmente ringratiava Dio et l'Altezza Vostra Serenissima che le sue (così dice lui) languenti opere fussino dalla Serenità Vostra in tanta stima tenute.*

43. Frances A. YATES, *Giordano Bruno e la tradizione ermetica*, op. cit., p. 210 : *frate entusiasta [...] convinto sostenitore dell'ermetismo.*

44. Florence, AS, Mediceo del Principato, filza 778, f° 35 v° ; Danuta QUIRINI-POPLAWSKA, *Korespondencja Sebastiana i Valeria Montelupich*, op. cit., p. 38 : *Ma io non deporò l'offitio cominciato, sino a tanto che ne intenda la consegna. Ne scrivo hoggi a Roma al Signore Alberto Machiavegli che lo conduceva, et se pure f°se mal capitato, ha pensato il padre Anibale in luogo della perdita d'un solo, mandarne 4 legati che saranno a ordine intorno Natale.*

45. Montelupi au grand-duc François I^{er}, 31 mai 1586, AS, Mediceo del Principato, filza 781, f° 8 r° ; Danuta QUIRINI-POPLAWSKA, *Korespondencja Sebastiana i Valeria Montelupich*, op. cit., p. 42 : *[...] si come era l'intenzione del reverendissimo Padre per maggiore leggerezza di peso al'amico che li condusse a Venetia.*

seulement parce qu'ils méritent notre grande estime en tant que tels, mais aussi à cause de la tendre affection que cet envoi a éveillée en nous ⁴⁶. »

Entre-temps, à Cracovie, le troisième livre avait été publié, *De ente, materia, forma et rebus metaphisicis*, dans lequel l'auteur aborde non seulement des questions d'ordre typiquement métaphysique sur l'entité, la matière et la forme, le contingent et le nécessaire, mais aussi des questions d'ordre physique, comme le vide, le lieu, le "chaos", la causalité. Dédié au grand-duc François de Médicis, il représente le moment le plus significatif de l'implication de Montelupi dans le projet puisque, dans ce cas, il contribua à la publication en versant une aide financière. Celle-ci fut d'une certaine importance car une note sur le frontispice en informe expressément le lecteur : « Avec l'aide de l'Illustrissime Seigneur florentin Sebastiano Montelupi ⁴⁷. »

Alors que le marchand florentin était devenu le défenseur du frère, la signification culturelle de l'ouvrage ne devait pas lui échapper, même si le capucin apparaissait, à ses yeux, non pas comme le grand théologien dont parlait Dee, mais plutôt comme « le bon petit vieux » (*il buon vechierello*). D'après ce que nous savons de sa formation culturelle, Montelupi ne manquait pas de quelques connaissances en latin ; il fait voir qu'il connaît Ambrogio Calepio – c'est-à-dire Calepino – comme auteur du célèbre dictionnaire ⁴⁸. Pour évaluer pleinement l'implication de Montelupi, il faut rappeler que c'était un homme d'affaires ayant fait fortune depuis peu ; en outre il traversait un moment très délicat en raison des accusations venues de toutes parts et selon lesquelles il avait profité des difficultés où se trouvaient les Soderini. Ces riches et puissants Florentins, qui avaient été les banquiers de Sigismond II Auguste, avaient été obligés de se retirer du commerce international à cause des revers de fortune qu'ils avaient subis, et Montelupi s'apprêtait à les supplanter. Ainsi, à un intérêt sincère pour la pensée et l'œuvre du franciscain calabrais, il faut ajouter l'urgence – peut-être encore plus ressentie du fait de l'intervention pressante du grand-duc au profit des Soderini ⁴⁹ – de renforcer son image à la Cour médicéenne, en se ménageant un rôle d'intermédiaire entre le philosophe et le grand-duc.

Nous connaissons aussi les relations de Montelupi avec deux autres personnages qui se trouvaient à Cracovie précisément au cours de ces années 1584 et 1585, et qui nous renvoient aux disciplines et aux théories occultistes : l'hérétique florentin Francesco Pucci (1543-1597) et le mathématicien et astronome anglais John Dee (1527-1608), personnage très célèbre à son époque et qui incarne la figure du magicien de la Renaissance ⁵⁰.

46. Florence, AS, Mediceo del Principato, vol. 269, f° 93 r° : *Habbiamo ricevuto i libri mandatomi dal reverendo Padre Anibale, et veramente ci sono stati cari et per loro stessi che meritano di essere molto pregiati et stimati et per l'affettuosa affettione che l'ha mosso.*

47. *Auxilio Clar[issimi] viri D[omi]ni Sebastiani Montelupi Florentini.*

48. Depuis Cracovie, le 23 juin 1596, Montelupi rappelle Calepino dans une lettre au grand-duc Ferdinand ; *ibid.*, filza 872, f° 159 ; Danuta QUIRINI-POPLAWSKA, *Korespondencja Sebastiana i Valeria Montelupich*, op. cit., p. 112.

49. Voir la lettre du 15 juin 1583 au roi de Pologne, Florence, AS, Mediceo del Principato, vol. 264, f° 14 r°. Le grand-duc faisait partie des crédateurs des Soderini.

50. Sur ce personnage, voir *infra*, n. 52.

Pucci s'installa à Cracovie entre la fin de l'année 1583 et l'été 1585. Dee, qui était arrivé en Pologne avec un collègue plus jeune, Edward Kelley, à la suite du palatin Łaski, y séjourna à plusieurs reprises de mars 1584 à juillet 1585, avec de courts séjours qui le tenaient loin de Prague et de la Cour de Rodolphe II. Ce n'est pas le marchand florentin qui nous renseigne sur les rapports avec Pucci, mais Pucci lui-même qui parle d'une « amitié importante » (*amicizia non piccola*), pour reprendre ses propos dans une lettre adressée à son frère Giovanni qui se trouvait à Florence⁵¹. De son côté, dans les lettres qu'il envoyait à la Cour des Médicis, Montelupi se gardait bien de citer son angoissé compatriote, qui était déjà considéré comme un dangereux hérétique. Le rapport avec John Dee semble moins direct ; il devait passer à travers la médiation d'Annibale Rosselli et de Francesco Pucci.

John Dee, qui avait une bibliothèque très riche, l'une des plus importantes de son temps, connaissait bien l'édition française du *Pimandre* (1554). Il devait s'intéresser de près au travail du capucin italien, pour qui il manifestait la plus grande admiration. Lui-même nous informe qu'au mois d'avril 1585, peu après son arrivée en ville, il s'empessa de rendre visite à Rosselli au couvent des Bernardins et lui demanda des conseils spirituels : « Je me suis adressé au docteur Annibale, le grand théologien, pour avoir des conseils spirituels ; il vient de publier quelques-uns de ses commentaires du *Pymander Hermetis Trismegisti*⁵². » Le lendemain, il y était de nouveau : « Je viens de recevoir la communion aux Bernardins, là où le Docteur enseigne⁵³. » On peut penser qu'entre une visite et l'autre il pouvait rencontrer le marchand, mais en réalité c'était Francesco Pucci, semble-t-il, qui servait d'intermédiaire entre Montelupi et Dee. Du moins si l'on s'en tient au fait qu'il avait donné par l'intermédiaire de ce dernier une note astrologique sur la femme de Montelupi, que l'Anglais avait élaborée la veille de son départ de

51. Francesco PUCCI, *Lettere, documenti e testimonianze*, Luigi Firpo e Renato Piattoli (éd.), I, *Lettere*, Firenze, Olschki, 1955 ; II, *Documenti e testimonianze*, Firenze, Olschki, 1959 ; I, *Lettere, op. cit.*, p. 70 : *Se messer Valerio Montelupi è ancora costà, piacciavi salutarlo [...] a nome mio perché fra messer Sebastiano suo zio, lui e me è stata amicizia non piccola, ma in avvenire spero sarà maggiore, cessando il rispetto della diversa religione.* « Si messire Valerio Montelupi [le neveu de Sebastiano qui était à l'époque à Florence] est encore là, veuillez le saluer [...] en mon nom – écrivait-il à son frère au mois d'août 1585, à peine arrivé à Prague – parce qu'entre messire Sebastiano son oncle, lui et moi il y a eu une amitié importante, et j'espère qu'à l'avenir elle sera encore plus forte, lorsque le facteur des religions différentes n'existera plus. » Cf. également les lettres de Pucci depuis Cracovie, datées du 15 mars, 21 avril, 8 novembre 1584 et 9 avril 1585, I, *Lettere, op. cit.*, p. 63-67. En ce qui concerne l'œuvre et la figure de Francesco Pucci, cf. Luigi FIRPO, « Gli scritti di Francesco Pucci », *Memorie dell'Accademia delle Scienze di Torino*, série III, vol. IV, partie II, 1957. Pour une bibliographie mise à jour, voir la récente contribution de Paolo CARTA, *Nunziature ed eresia nel Cinquecento. Nuovi documenti sul processo e la condanna di Francesco Pucci (1592-1597)*, Padova, Cedam, 1999 ; et sur la pensée de Francesco Pucci, cf. l'édition de Mario BIAGIONI de l'important texte *De Praedestinatione*, Firenze, Olschki, 2000.

52. *A True & Faithful Relation of what passed for many Years Between Dr. John Dee... and Some Spirits*, Meric Casaubon (éd.), London, D. Maxwell & T. Garthwait, 1659, p. 397 : *I took Ghostly counsel of Doctor Hannibal, the great Divine, that had now set out some of his Commentaries upon Pymander Hermetis Trismegisti* ; nous avons utilisé l'exemplaire de la Bibliothèque Trivulziana de Milan, Mor. B 90. Frances A. Yates signale les rapports entre Rosselli et Dee, *Giordano Bruno and the Hermetic Tradition*, London, Routledge and Kegan Paul, 1964 (trad. it. : *Giordano Bruno e la tradizione ermetica*, Bari, Laterza, 2002⁷, p. 211). À propos de John Dee, cf. Peter J. FRENCH, *John Dee. The World of an Elizabethan Magus*, London, Routledge & Kegan Paul, 1972, où l'on trouve seulement une brève allusion à son séjour en Pologne et à ses relations avec Olbracht Łaski (Albertus Alasco), depuis 1565 voïvede de Sieradz, p. 120, 124, 177.

53. *A True & Faithful Relation, op. cit.* : *I received the Communion at the Bernardines, where that Doctor is a Professor.*

Cracovie. Au début du mois d'août suivant, Dee participera à Prague à la séance de spiritisme connue sous le nom d'*Actio Pucciana*.

Ursula Baza, fille d'un médecin de Cracovie, était beaucoup plus jeune que son mari, alors presque septuagénaire. Elle n'avait que trente-quatre ans, mais après dix-huit ans de mariage elle n'avait pas donné l'héritier tant attendu ; c'est pour cette raison, semble-t-il, que le marchand chercha l'aide de John Dee à peine arrivé à Cracovie. Ayant été l'astrologue de cour auprès de la reine Élisabeth, celui-ci recueillait et analysait les horoscopes de personnages importants et se laissa prendre par le problème qui tourmentait un personnage si en vue en ville et bon défenseur de Rosselli. Dans son exemplaire des *Ephemerides* de Giovanni Antonio Magini (Venetiis, apud Damianum Zenarium, 1582), nous trouvons en effet les coordonnées astrologiques d'Ursula Baza et la note suivante : « Elle a souvent fait des fausses-couches : elle n'a pas encore d'enfants, elle n'a pas accouché. On soupçonne qu'elle est ensorcelée par des influences négatives de nature magique qui expliquent qu'elle n'ait pas de progéniture. J'ai reçu ces renseignements à Cracovie le 12 juillet 1585 par F. Pucci⁵⁴. » Un an après jour pour jour, le 12 juillet 1586, Ursula mourut ; il ne restait plus au vieux Bastiano qu'à adopter son neveu Valerio, qui se trouvait depuis longtemps avec lui à Cracovie, en l'associant aux affaires prospères de la Maison « Sebastiano, Valerio Montelupi et C^{ie} ».

Au cours d'une certaine période de sa vie, le riche marchand florentin eut donc affaire à des personnages de tout premier plan – Annibale Rosselli, Francesco Pucci, John Dee – appartenant à une tradition culturelle qui se rapportait à la vérité d'un savoir *secret* et renvoyait à une des grandes composantes de la pensée de la Renaissance. Il est certain qu'il subit, à cette époque-là, la fascination qu'exerçaient ces hommes et leur culture.

Les relations étroites qu'il entretenait pendant un certain temps avec eux le conduisaient également à la pratique habituelle de l'écriture. Le 10 septembre 1585 – vers la fin par conséquent d'un été durant lequel il s'était donné beaucoup de mal pour que les trois premiers volumes du *Pimandre* puissent arriver à Florence –, il écrivit à François de Médicis. Cette lettre, dont l'intention était de défendre certains intérêts commerciaux, contient de nombreuses citations et références on ne peut plus significatives⁵⁵. Quelque chose devait en rester même après bien des années. Il ne faut pas exclure en effet que l'image « de quelque ange rebelle » (*di qualche angelo rubello*) évoquée au mois d'août 1590, alors qu'il annonçait la mort de l'évêque de Płock⁵⁶, rappelle les méditations hermético-

54. Giovanni Antonio MAGINI, *Ephemerides Coelestium Motuum*, Venetiis, apud Damianum Zenarium, 1582, dans l'exemplaire conservé à la Bodleian Library, Ashmole 488 : *Saepe abortiebatur : nondum sobolem habet neque peperit. Suspicio est illam magicis nequitiis fascinatam esse, ne prole gaudeat. Hanc notam recepi Cracoviae anno 1585, July 12 per F. Pucci* ; passage signalé par Robert J. W. EVANS, *Rodolfo II d'Absburgo*, op. cit., p. 331, note 156.

55. Pour les écritures de Montelupi, et notamment pour la lettre du 10 septembre 1585, cf. Rita MAZZEI, « I mercanti e la scrittura », art. cité, p. 104-108.

56. Florence, AS, Mediceo del Principato, filza 823, f° 635 ; Danuta QUIRINI-POPŁAWSKA, *Korespondencja Sebastiana i Valeria Montelupich*, op. cit., p. 55 : *A XX del presente Monsignore il vescovo di Ploczcha di morte subitana morse, con molto dolore del universale, perché haveva menato lodabil vita, et per confabulatione, che tal volta faceva meco, era devotissimo servitore dell'Altezza Vostra Serenissima. Habbia piaciuto al Dio Nostro*

dionysiaques du « docteur Annibale » (*dottor Annibale*) sur les hiérarchies célestes, et qu'elle reflète notamment des conversations, lointaines désormais, sur les thèmes de ce deuxième livre *De Spiritu Sancto et Angelis* dont Montelupi avait suivi de si près les vicissitudes éditoriales.

S'il est vrai que l'hermétisme religieux favorisait « les tendances les plus iréniques⁵⁷ », le rappel à un système de valeurs qui se rapportait de manière générale à celles-ci ne devait pas rester étranger au riche marchand. En tant qu'homme d'affaires, ses intérêts étaient certes de traiter avec tout le monde, comme cela arrivait en général dans les milieux commerciaux internationaux. Face aux conflits, il ne manquait pas de souhaiter « une paix perpétuelle » (*qualche perpetua pace*), tout comme dans la conjoncture qui voyait Cracovie menacée par l'armée des Habsbourg, au lendemain de l'élection de Sigismond III : « Les choses ici, par la grâce de Dieu, sont tranquilles, écrivait-il aux Capponi le 7 avril 1588, et bientôt espérons que viendra une paix perpétuelle. Les marchandises commencent à circuler, elles entrent et sortent, mais les soldats qui gardent les frontières entravent le passage des voyageurs. Espérons aussi que tout sera bientôt libre⁵⁸. » Nous ne pouvons pas savoir si au cours de ses conversations avec Pucci, il arrivait au marchand florentin d'entendre ce dernier parler d'espérances iréniques, de l'attente d'une période de paix qui circulait ici et là dans l'Europe des lettrés tandis que le siècle touchait à sa fin, espérances dont on a raison de croire qu'elles obtenaient du succès dans ces milieux d'affaires internationaux. Il ne faut pas exclure, semble-t-il, que des hommes qui étaient habitués à franchir continuellement les frontières confessionnelles de l'époque, du fait de leur rôle, pouvaient s'approprier ces aspirations tant du côté protestant que du côté catholique. Dans cette perspective, le fait de rencontrer à Londres et à la même table des hommes riches et célèbres comme Calandrini et Burlamacchi, marchands et banquiers d'origine

Signore havergli fatto occupare il luogo di qualche angelo rubello. « Le 20 de ce mois Monseigneur l'évêque de Ploczcha est mort subitement. Cette mort a causé une grande douleur pour tous, parce qu'il avait mené une vie irréprochable, et d'après les conversations qu'il a eues avec moi, c'était un serviteur très dévoué de Votre Altesse. Plaise à Dieu Notre Seigneur de le mettre à l'endroit de quelque ange rebelle », Rosselli célèbre Piotr Dunin-Wolski pour son extraordinaire doctrine, cf. *Pymanter Mercurii Trismegisti cum commento fratris Hannibalis Rosseli*, op. cit., Liber V de Elementis, p. 350.

57. « Cette influence de l'hermétisme religieux a touché les protestants et les catholiques, favorisant, chez les uns et les autres, les tendances les plus iréniques » ; Jean DAGENS, « Hermétisme et cabale en France de Lefèvre d'Étaples à Bossuet », *Revue de littérature comparée*, 35 (1961), p. 8. Cité dans Frances A. YATES, *Giordano Bruno e la tradizione ermetica*, op. cit., p. 202.
58. Florence, AS, Notarile moderno, vol. 1994, P° 78, Lorenzo Muzzi, 7 avril 1588 : *Le cose di qua, per Dio gratia, stanno in pace, et presto speriamo deva seguire qualche perpetua pace. Le mercantie cominciano havere il transito, nel entrare et uscire, ma li soldati che restano a guardia de'confini causa a viandanti impedimento. Pure speriamo che presto tutto verrà libero*. Auparavant, en août 1587, dans une lettre adressée au grand-duc, il avait exprimé ses regrets pour la tournure que les événements avaient prise après l'élection de l'archiduc Maximilien : « Aujourd'hui, samedi 22 août, le soir, a été nommé le Roi en la personne de l'Archiduc Maximilien d'Autriche [...] Je n'écris plus, parce que le temps est limité, et je crains beaucoup que cette division du Royaume ne provoque d'inutiles conflits et Dieu veuille qu'ils ne soient pas sanglants. La providence de Dieu qui est infinie ne devra pas oublier les affligés », Florence, AS, Mediceo del Principato, filza 788, P° 571 ; Danuta QUIRINI-POPLAWSKA, *Korespondencja Sebastiana i Valeria Montelupich*, op. cit., p. 49 : *Hoggi, in sabato a XXII d'agosto, vicino alla sera, è stato fatto un'altra nominazione di Re in persona del serenissimo Arciduca Maximiliano d'Austria [...] Non scrivo più oltre, si perché il tempo nol concede, et si perché temo oltremodo che questa disgiunzione del Regno non habbi a cagionare qualche inutil contrasto et Dio voglia che nol sia sanguinolente. E pure la providentia di Dio, che è infinita, non si doverà scordare de gl'afflitti*.

lucquoise qui étaient passés à la Réforme, et un défenseur convaincu des espoirs iréniques comme l'archevêque dalmate Marcantonio De Dominis, qui avait fui en Angleterre en 1616 pour écrire des traités contre le pouvoir temporel du pape⁵⁹, revêt une signification précise.

Après une période où Montelupi participa de manière convaincue aux aventures du religieux aux prises avec la publication de son vaste commentaire, quelque chose dut se gâter entre eux ; dans les lettres qu'il adressa par la suite au grand-duc, du moins dans celles que nous connaissons, Montelupi ne revient plus sur ses relations avec le religieux. Il faut ajouter qu'il quitta Cracovie à la fin de 1586 et qu'il s'installa en Lituanie, où se trouvait la Cour, pour deux ans environ. Mais même après son retour à Cracovie, au cours des dernières années de vie de Rosselli⁶⁰, nous n'avons plus aucune nouvelle sur leurs relations.

On a observé que Rosselli affrontait l'hermétisme « d'un point de vue profondément religieux et chrétien⁶¹ » ; en effet, au début nul doute n'était permis sur l'orthodoxie du frère. Lui-même, du reste, ne manquait aucune occasion de donner des assurances en ce sens. En envoyant un livre du *Pimandre* au duc de Mantoue en novembre 1586, peut-être le cinquième qui venait d'être publié, le *De Elementis et descriptione totius orbis*, il s'adressait à lui comme à un « Seigneur très clément » qui « s'entoure de beaux esprits, qui est doté d'un talent singulier, rare et spirituel qui lui permet de trouver des inventions nouvelles conformes à la foi catholique⁶² ». En décembre 1586, après la mort d'Étienne I^{er} Báthory, le roi de Pologne auquel Rosselli avait dédié le cinquième livre, ce dernier ne tarda pas à être confronté à de grosses difficultés qui empêchèrent la poursuite de l'impression des volumes. Il se mit à la recherche de nouvelles solutions, n'excluant même pas celle de repartir vers l'Italie :

En ce qui concerne mon travail, j'informe Votre Altesse – écrivait-il le 15 septembre 1588 – que j'ai achevé dix livres sur Trismégiste, j'en ai fait imprimer six et les autres attendent de l'être. Après la mort du roi Étienne Báthory, tous mes projets ont été interrompus, les éditeurs sont devenus soupçonneux et je n'ai plus aucun espoir de pouvoir réaliser la publication [...] Je ne désire rien d'autre, poursuivait-il, que de compléter l'édition en l'honneur de Dieu et pour être utile aux catholiques ; puis je dirai avec saint Siméon « *Nunc dimittis servum tuum in pace*⁶³ » [...].

59. Eleonora BELLIGNI, *Auctoritas e potestas. Marcantonio De Dominis fra l'Inquisizione e Giacomo I*, Milano, Franco Angeli, 2003, p. 58, note 104.

60. Rosselli mourut peu après, le 1^{er} janvier 1592. Voir l'inscription sur son tombeau dans l'église des Bernardins à Cracovie, in Sebastiano CIAMPI, *Bibliografia critica delle antiche reciproche corrispondenze politiche, ecclesiastiche, scientifiche, letterarie, artistiche dell'Italia colla Russia, colla Polonia ed altre parti settentrionali*, 3 vol., Firenze, Leopoldo Allegrini e Giovanni Mazzoni, 1834-1842, I, p. 170.

61. Frances A. YATES, *Giordano Bruno e la tradizione ermetica*, op. cit., p. 202 : *da un punto di vista profondamente religioso e cristiano*.

62. Mantoue, AS, Archivio Gonzaga, 558, 21 novembre 1586 : [...] *il mio Serenissimo duca di Mantova, Signore Clementissimo, si diletta di belli ingegni ; come dotato di raro et singolare spiritoso ingegno, in trovare nuove et pellegrine inventioni conformi alla catholica fede*.

63. Florence, AS, Mediceo del Principato, filza 801, f^o 129 r^o ; toute la lettre, f^o 126, 129 : *Quanto appartiene al mio negotio, fo a sapere a Vostra Serenissima Altezza come ho compito dieci libri sopra il Trimesgisto, stampatone sei, et gl'altri desiderano la stampa. Dopo la morte del Serenissimo re Stephano Bathori mi sono interrotti tutti li miei disegni intorno a essa, et li stampatori son fatti maligni, et non ho più speranza di possere eseguirla [...] Io non desidero cosa veruna, altro che il compimento di questa stampa, a honore d'Iddio e utilità de' cattolici, et poi dirò con il Santo Simeone « *Nunc dimittis servum tuum in pace* ».*

C'est en ces termes que Rosselli s'adressait au nouveau grand-duc de Toscane, Ferdinand I^{er}, qui avait succédé depuis peu à son frère François, pour lui demander sa protection. Il le faisait alors personnellement, et s'il est vrai qu'il l'avait connu à Rome alors que celui-ci était cardinal et qu'il lui avait dédié le deuxième livre du *Pimandre*, il est néanmoins étonnant que dans cette longue lettre où il s'attarde à célébrer la gloire des Médicis – à partir du « *primo Cosmo* » (Côme l'Ancien) présenté comme « un autre Moïse » (*un altro Moisé*) –, il ne fasse pas la moindre allusion à celui qui avait été récemment son intermédiaire dans ses relations avec la Cour de la grande famille florentine. Du reste, dix jours après la lettre de Rosselli, le 25 septembre, Montelupi écrivait à son tour à Ferdinand I^{er}, ainsi qu'à Belisario Vinta, le secrétaire du grand-duc, mais sans faire lui non plus la moindre allusion au religieux, ni aux difficultés dans lesquelles ce dernier se débattait ⁶⁴.

Un an plus tard, en 1589, Rosselli publia le traité *De septem Sacramentis ecclesiae catholicae liber, in ordine Commentariorum in Mercurium Trismegistum, Nonus*, non plus à Cracovie mais à Poznań (Posnaniae, in officina typographica Ioannis VVolrabi [Johann Wolrab], 1589) ; tandis que le sixième livre *De immortalitate animae qui est primus Asclepij* était publié en 1590 de nouveau à Cracovie, « in officina typografica Lazari ». Dans le *De septem sacramentis* le texte du *Pimandre* n'est plus cité ni commenté, bien que dans le titre apparaisse la référence au texte d'Hermès, et on ne peut pas exclure, semble-t-il, que le frère franciscain ait cédé à la crainte d'être accusé d'hérésie ⁶⁵. Tout avait complètement changé à Cracovie après la mort de Báthory et le fait que le célèbre alchimiste polonais, Michał Sędziwój, appelé aussi Sendivogius (1556-post 1630), soit parti pour Prague en est une confirmation. Un changement politique décisif pourrait ne pas être étranger à la disparition du nom de Rosselli de la correspondance entre la Cour toscane et Montelupi, qui avait quitté la Lituanie et était rentré entre-temps à Cracovie. D'ailleurs, Montelupi, qui était en très bons rapports avec tous les nonces qui se succédèrent à Cracovie, devait déjà se faire pardonner d'avoir été en 1578 l'un de ceux qui s'étaient laissés « induire à la communion *sub utraque specie* par le frère Ieronimo de Sienne », et lorsque peu après ce dernier avait été suspendu *a divinis* par le nonce Giovanni Andrea Caligari, d'être intervenu en sa faveur ⁶⁶.

Un exemple à Nuremberg : Carlo Albertinelli

Carlo Albertinelli, qui passa une grande partie de sa vie à Nuremberg comme personnage de premier plan au service de la Maison Torrigiani avant de finir ses jours à Graz, fut, tout comme Montelupi, un marchand riche et très connu dans toute l'Europe centrale. Dans ces régions, rappelons-le, le nom des Torrigiani demeura pendant plus d'un siècle l'un des plus importants et des plus renommés.

64. *Ibid.*, n° 245 ; Danuta QUIRINI-POPLAWSKA, *Korespondencja Sebastiana i Valeria Montelupich*, op. cit., p. 51-52.

65. Cf. Maria MUCCILLO, *Platonismo, ermetismo e « prisca theologia »*, op. cit., p. 226-227.

66. *Monumenta Poloniae Vaticana*, IV, I. A. Caligarii nuntii apostolici in Polonia epistolae et acta 1578-1581, L. Boratyński (éd.), Cracoviae, sumptibus Academiae Litterarum Cracoviensis, apud Bibliopolam Societatis Librariae Polonicae, 1915, p. 130 : *indurre alla comunione sub utraque specie da frate Ieronimo da Siena*.

Beaucoup plus jeune que Montelupi, il arriva à Nuremberg à l'âge de seize ans en 1568, peu après que ce dernier avait quitté la ville pour aller s'établir à Cracovie. L'organisation de la Maison Torrigiani, qui s'était installée dans la ville allemande depuis la fin du xv^e siècle, supposait un contrôle attentif des adolescents qui venaient de Florence pour vivre et travailler dans une ville solidement luthérienne. Ils habitaient tous sous le même toit et ils mangeaient à la même table, mais il est hors de doute que le rapport étroit de familiarité que le jeune Albertinelli eut avec Antonio Volpe revêtit une grande importance dans sa formation ; Antonio Volpe (1539-1598) était un dominicain originaire de la Lucanie qui avait été poursuivi en justice par le Saint-Office (1567) et qui avait choisi de s'établir à Nuremberg⁶⁷. Au début des années 1570 celui-ci avait fait ses études à Heidelberg avec Tommaso Erasto, et il apparaît à Nuremberg en qualité de *Stadtarzt*, comme Anton Fuchs ou « le Docteur italien » (*der welsch Doktor*). Albertinelli, quant à lui, parcourait toutes les étapes d'une carrière couronnée de succès à l'ombre de la Maison Torrigiani, et à la charnière du xvi^e et du xvii^e siècle c'était l'un des hommes les plus en vue de tout Nuremberg.

Le profil culturel d'Albertinelli par rapport à celui de Montelupi nous apparaît plus complexe et dans l'ensemble plus fuyant. Nous savons qu'il avait la vieille habitude de s'occuper des rapports avec le pouvoir. Il fréquentait la Cour impériale et assumait des missions délicates pour le compte du grand-duc : par exemple, au début du xvii^e siècle, il suivit à Prague l'action menée par Ferdinand I^{er} de Médicis pour obtenir de Rodolphe II l'investiture du fief de Pitigliano. Il garantissait aux nonces qui se rendaient à la Cour impériale, mais aussi à ceux dans les Flandres, toute l'assistance d'une grande firme commerciale. Il avait d'excellents rapports avec le prince-évêque de Würzburg, et il ne manquait pas de lui rendre hommage chaque fois qu'il se rendait à Francfort pour les foires.

En 1598, à une époque où les milieux marchands italiens se trouvèrent dans une situation très difficile à cause des pressions que Rome exerçait pour que les catholiques quittent la ville luthérienne, Albertinelli fut dénoncé au Saint-Office par un accusateur anonyme : « [...] nécromancien, élève de Scotto et arien, avec un polonais Giovanne Olsmoschi [Jan Osmolski] arien, il possède des livres hérétiques⁶⁸ ». Nous ne réexaminerons pas cette question qui a déjà été étudiée ; ce qui nous intéresse ici c'est de saisir l'image d'Albertinelli due à la dénonciation : un amateur d'alchimie, l'élève d'un personnage mystérieux dont nous savons qu'il pouvait compter sur d'illustres protecteurs. Scotto semble faire fureur partout dans cette région de l'Empire, et son nom apparaît parfois associé à celui non moins

67. Cf. Ursula KOENIGS-ERFFA, « Das Tagebuch des Sebald Welser aus dem Jahre 1577 », *Mitteilungen des Vereins für Geschichte der Stadt Nürnberg*, 46 (1955), p. 262-371, en particulier p. 290-291.

68. Archivio della Congregazione per la Dottrina della Fede, Stanza Storica, M 4 - c, f° 410 : [...] *negromante, allievo del Scotto et ariano, con un pollacco Giovanne Olsmoschi [Jan Osmolski] ariano tiene libri heretici*. Nous avons déjà étudié cette question, cf. Rita MAZZEI, « Convivenza religiosa e mercatura nell'Europa del Cinquecento. Il caso degli italiani a Norimberga », in *La formazione storica della alterità. Studi di storia della tolleranza nell'età moderna offerti a Antonio Rotondò*, sous la direction d'Henry MÉCHOULAN, Richard H. POPKIN, Giuseppe RICUPERATI & Luisa SIMONUTTI, 3 vol., Firenze, Olschki, 2001, I, p. 395-428.

connu du comte Bragadino⁶⁹. Peu après son arrivée à Prague, le nonce Cesare Speciano (1592-1598) se plaignait auprès du cardinal Cinzio Aldobrandini du fait que l'évêque « d'Herbipoli » avait eu « dans les mains le nécromancien Scotto », et qu'il l'avait laissé s'enfuir⁷⁰. L'évêque « d'Herbipoli » n'était autre que le prince-évêque de Würzburg, le bien connu Jules Echter von Mespelbrunn (1573-1617) qu'Albertinelli fréquentait assidûment à cette époque-là, à tel point qu'il lui recommandait à l'occasion un Florentin qui désirait entrer à son service⁷¹.

Il est certain que le marchand florentin, amant des livres et de la musique, avait un cercle d'amis cosmopolites⁷². Jan Osmolski, un noble polonais qui voyagea longtemps en Occident, vécut pendant de longues années à Nuremberg où il fut impliqué, semble-t-il, dans des pratiques alchimiques auxquelles participa notamment le fuyant Scotto. Le gentilhomme napolitain Giovanni Bernardino Bonifacio (1517-1597), qui quitta l'Italie en 1557 avec une quantité importante de volumes qu'il emporta toujours avec lui au cours de ses déplacements continuels, fut longtemps un client de la banque Torrigiani. Puis on trouvait les deux fils du célèbre humaniste de Nuremberg, Joachim Camerarius... Tout laisse croire que lui aussi, au-delà de l'alchimie, subissait en général la fascination des suggestions magiques et astrologiques, et qu'il se laissait prendre par cette grande passion qui exista longtemps en Europe centrale. D'autant plus que ses affaires le menaient fréquemment à Prague, la ville de Rodolphe II où prospéraient les pratiques liées à la magie sous leurs formes les plus variées.

Au XVI^e siècle, il y eut des liens étroits entre la culture hermétique, l'alchimie et la médecine⁷³; chacun sait que la fonction de médecin à la cour de Rodolphe II était liée à la pratique de l'alchimie. À commencer par le plus mystérieux de ces médecins que fut Michael Maier. Les affinités d'Albertinelli avec ces médecins pourraient donc être une source de réflexion, tant durant sa jeunesse à Nuremberg que pendant sa maturité à Graz : il s'agit d'Antonio Volpe à Nuremberg; puis de Giovan Battista Clario⁷⁴ – un médecin de cour assez connu de l'archiduc Ferdinand – à Graz, enfin le moins connu Ezechielle Peverelli. Toutefois la passion pour la musique ou le lien avec un aventurier anglais, un certain John Robert Elliot au cours des dernières années, mériteraient d'être approfondis.

69. Alessandro Crispo de Venise en décembre 1589 à Guillaume V de Bavière : *Quest'huomo [Marco Bragadino] fu 15 anni sono mio amico et conversavamo insieme, lo Scotto famoso, egli et io.* « Il y a 15 ans, cet homme [Marco Bragadino] fut mon ami et nous avions des conversations ensemble, le célèbre Scotto, lui et moi »; Ivo STRIEDINGER, *Der Goldmacher Marco Bragadino. Archivkundliche Studie zur Kulturgeschichte des 16. Jahrhunderts*, München, Theodor Ackermann, 1928, p. 289.

70. Cité dans Paolo CARTA, *Nunziature ed eresia nel Cinquecento, op. cit.*, p. 128 : *in mano lo Scotto Negromante.*

71. Florence, AS, Mediceo del Principato, filza 1223, f° 30-31 r°, 58-59r°.

72. Cf. Manfred Edwin WELT, *Giovanni Bernardino Bonifacio, Marchese d'Oria, im Exil, 1557-1597. Eine Biographie und ein Beitrag zur Geschichte des Philippismus*, Genève, Droz, 1976, p. 210-211.

73. Cf. à ce propos Allen G. DEBUS, *The Chemical Philosophy. Paracelsian Science and Medicine in the Sixteenth and Seventeenth Centuries*, 2 vol., New York, Neale Watson Academic Publications, 1977.

74. La notice de Luigi FIRPO, Giovan Battista Clario, dans le *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol. 26, Roma, Istituto dell'Enciclopedia Italiana, 1982, p. 138-141, fait allusion à l'importante fidéjussion prêtée par Clario en faveur d'Albertinelli au mois d'octobre 1614.

Dans le cas d'Albertinelli, l'intérêt pour l'alchimie revêt une signification particulière. De l'alchimie, qui a pour but la transmutation de l'espèce, à la recherche de la formule qui présidait à la transmutation des métaux, le parcours est bref, et souvent les défenseurs de cette discipline s'intéressaient de quelque manière à l'activité minière. À ce propos, certains n'excluent pas que Paracelse ait été influencé par les pratiques et les croyances des mineurs autrichiens et suisses⁷⁵. Albertinelli avait une grande familiarité avec ce monde-là. En 1591, par exemple, c'était à lui que s'adressait Simone Genga, un architecte militaire qui faisait la navette entre la Cour de Transylvanie et celle de Toscane, accomplissant des fonctions d'agent des Médicis. Après avoir effectué toutes les tentatives possibles et imaginables, il n'avait plus qu'à consulter Albertinelli – comme l'écrivait Genga lui-même à Marcello Accolti, le secrétaire du grand-duc – « pour trouver dans ces mines ce bleu dont Votre Seigneurie me parle pour le compte de Son Altesse⁷⁶ ». Mais en 1607, après être devenu un grand bailleur de fonds de l'archiduc Ferdinand (le futur empereur Ferdinand II), Albertinelli obtint en échange le monopole du commerce du mercure d'Idria⁷⁷. Il finit donc par contrôler la production des mines de mercure les plus importantes. C'est un événement d'une grande portée pour sa fortune, car à la suite de l'innovation qui prévoyait le recours à l'amalgame avec le mercure comme méthode d'extraction de l'argent américain, ce commerce assurait à ceux qui le géraient des gains lucratifs. Mais il faut également rappeler que le mercure qui est, selon Paracelse, l'un des trois principes actifs des corps naturels, avec le soufre et le sel (*tria prima*), était également l'un des éléments symboliques des alchimistes du fait de ses propriétés de métal très dense, solvant de l'or et de l'argent. Et ce n'est pas un hasard si l'expérience sur laquelle on fabulait le plus à propos du mystérieux Scotto, dont l'ombre apparaît de façon fugace à côté de notre marchand, était celle du mercure transformé en argent.

Des histoires singulières, comme celles qui puisent dans les expériences de Montelupi ou d'Albertinelli esquissées brièvement ici et d'autres qui devraient être reconstruites, confirment que l'ouverture à des thèmes « obscurs » tels que la magie, l'alchimie, l'astrologie – qui traversent à cette époque-là une grande partie de la culture européenne –, n'épargnait pas le monde des affaires, au niveau international. De ce point de vue, les savoirs convergeant dans la bibliothèque Pinocci – qui devrait faire l'objet de recherches plus approfondies – révèlent une réalité qui va bien au-delà d'un penchant individuel. Dans cette trame extraordinairement riche en références « élevées », qui s'épaissit par le biais du filtre des générations

75. Charles WEBSTER, « Paracelsus and Demons : Science as a Synthesis of Popular Belief », in *Scienze, credenze occulte, livelli di cultura*, convegno internazionale di Studi (Firenze, 26-30 giugno 1980), Firenze, Olschki, 1982, p. 3-20.

76. Florence, AS, Mediceo del Principato, filza 826, f° 441 : *per trovare in queste miniere d'oro quel azzurro del quale Vostra Signoria mi scrive per servizio di Sua Altezza*.

77. En ce qui concerne les intérêts d'Albertinelli à la fin de sa vie, cf. Helfried VALENTINITISCH, *Das landesfürstliche Quecksilbergwerk Idria, 1575-1659* (Forschungen zur geschichtlichen Landeskunde der Steiermark, XXXII), Graz, im Selbstverlag der Historischen Landeskommission für Steiermark, 1981, p. 321-330, 403-414.

successives, on saisit la longue durée de dynamiques culturelles où le vieux et le nouveau se mêlent, dans un contraste qui n'est peut-être qu'apparent.

S'il est vrai, comme des recherches récentes tendent à le démontrer, que « l'hermétisme n'est pas seulement une tradition marginale cultivée par d'hypothétiques "sociétés secrètes" comme les Rose-Croix, mais un élément central de la pensée européenne ⁷⁸ », il convient de tenir compte d'une certaine manière de cette sorte de circulation souterraine de la tradition magique, persistante et confiée à des canaux aussi fins que ramifiés.

Traduit de l'italien par Marie-France Merger

78. Charles WEBSTER, *From Paracelsus to Newton: Magic and the Making of Modern Science*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, (trad. it., *Magia e scienza da Paracelso a Newton*, Bologna, Il Mulino, 1984, p. 9 : [...] *l'hermetismo non è soltanto una tradizione marginale coltivata da ipotetiche « società segrete » come i Rosacroce, bensì un elemento centrale del pensiero europeo*).

▲
Sous la direction de Albrecht BURKARDT

Avec la collaboration de Gilles BERTRAND et de Yves KRUMENACKER

Commerce, voyage et expérience religieuse

XVI^e-XVIII^e siècles
▼

Les commerçants constituent, à l'époque moderne, l'un des groupes les plus marqués par la mobilité : leur métier même l'imposait. Alors que la plupart des voyageurs ne se mettaient en route que de façon occasionnelle – volontairement ou forcés par les malheurs du temps –, pour les professionnels de l'échange parcourir les espaces (ou les faire parcourir par collaborateurs ou subordonnés) était une condition *sine qua non* de leur existence. Aussi la mobilité des marchands a-t-elle fait l'objet de nombreuses recherches menées par les spécialistes d'histoire économique, notamment en vue d'une meilleure connaissance des réseaux et des modes de fonctionnement du grand commerce. Il est clair toutefois que l'intérêt que présente l'activité itinérante des marchands ne se limite pas à ces derniers phénomènes. Le commerçant voyageur participe du monde qui l'entoure (et qu'il parcourt) de façon multiple, et à bien des égards, les rapports qu'il noue avec les phénomènes culturels et religieux ne sont pas juxtaposés à ses activités professionnelles. Les deux « sphères » entrent facilement en relation, l'une pouvant jouer sur la perception et la pratique de l'autre. Au lieu de les isoler il s'agit donc de les intégrer dans une histoire culturelle des échanges commerciaux.

Le présent volume se donne précisément cet objectif, en explorant le sujet, à travers tout un ensemble de cas précis, pour l'Europe de l'époque moderne. L'interrogation porte tout d'abord sur les itinéraires et les espaces que parcourent les marchands, leurs expériences de la mobilité et du monde; elle se tourne ensuite vers les rapports qu'entretiennent commerce et exigences religieuses, vers les nombreux conflits qui se dégagent dans ce domaine, mais aussi vers leurs formes d'accommodement; les « mentalités » marchandes (réelles ou imaginées) font l'objet d'une troisième partie, alors qu'une dernière analyse les enjeux identitaires qui se posent pour les « nations » et « communautés » marchandes implantées à l'étranger.

Albrecht BURKARDT est maître de conférences en histoire moderne à l'université Lumière Lyon II. Ses travaux portent sur l'histoire religieuse allemande, française et italienne des XVI^e-XVIII^e siècles. Gilles BERTRAND et Yves KRUMENACKER sont professeurs d'histoire moderne, respectivement à l'Université Pierre Mendès France Grenoble II et à l'université Jean Moulin Lyon III.

En couverture : Frontispice de *Libro del consolato...* Venise 1549

ISBN 978-2-7535-0414-1

24 €